

LETTRE DE Mgr GINISTY
EVEQUE DE VERDUN

Evêché de Verdun,

Bar-le-Duc (Meuse),

le 4 novembre 1916.

A Sa Grandeur,

Monseigneur Paul Bruchési,
archevêque de Montréal.

Cher et vénéré seigneur,

L'évêque de Verdun, qui a eu l'honneur et l'avantage de rencontrer Votre Grandeur aux pieds de Notre-Dame-de-Lourdes, et d'être son commensal pendant trois jours chez les bons Pères de la Grotte, prend respectueusement la liberté de venir frapper à la porte de son grand coeur et de son archidiocèse. C'est peut-être après bien d'autres, car l'effroyable guerre que nous subissons multiplie les souffrances et aussi les appels de détresse. Dans tous les cas, si je tends la main, que ce ne soit au détriment d'aucun autre solliciteur. J'ai pensé que la *Nouvelle-France* n'était pas indifférente aux épreuves de la mère-patrie et que le Canada savait verser pour elle aussi bien de l'or que du sang généreux.

Mon diocèse de Verdun est à l'honneur, parce qu'il est à la peine. La moitié est encore sous le joug de l'ennemi, avec une cinquantaine de nos prêtres. Il est traversé par une longue ligne de feu et les batailles les plus sanglantes y ont été livrées. Plus de cent églises ont été détruites et soixante mille émigrés ont dû fuir devant l'invasion ou sous le canon.

Nos populations et leurs pasteurs ont été admirables de courage et de résignation. Tous les sacrifices ont été généreusement acceptés pour le salut de la France, et si ma ville épiscopale compte déjà parmi les cités martyres, à cause des ruines

que la rage
pas été, ell
de Verdun
le tombeau
Allemands,

Faire vi
qui manqu
visoires da
treront, vo
qu'il parta

Si, dans
sible à Vo
d'or — ven
serai très m
prieront p
digne arch
oeuvres.

En m'ex
leurs hom
dévoués en

Je me fai
les yeux de
heur à Mgr
rité m'adre